

lui, son rôle est de voir un frère dans la science, presque un ami, mais un ami dont il faut surveiller les doigts sans relâche et sonder les poches d'un regard exercé. Desroches disait souvent :

—Je connais des femmes qui sont fidèles et des caissiers qui ne volent point, mais il n'existe pas être humain qui ne soit capable, à telle heure de sa vie, de fourrer un livre curieux sous son gilet.

Revenons à la noce. En quittant l'église on se retrouva chez madame Leroux, qui offrait un lunch. Dans un des salons s'étaient étalés les cadeaux, usage féroce qui contraint chacune des personnes présentes à une générosité la plupart du temps involontaire. Parmi les bijoux exposés, une rivière de diamant, offerte par le père d'Antonin, attirait tous les regards et réduisait à néant les bruits fâcheux répandus sur l'état des affaires de la maison. Elle valait dix mille écus au bas mot. Tout d'un coup, au moment où la foule élégante assiégeait le buffet, une clameur se fit entendre :

—La rivière de diamants est volée.

II

Dans cette circonstance, Leroux se conduisit en véritable grand seigneur ; après être devenu très rouge, tout d'abord, il se remit presque aussitôt et, comme le tumulte grossissait :

—De grâce, fit-il, qu'un incident sans importance ne trouble pas un si beau jour ! Plaie d'argent n'est pas mortelle. Chers enfants, que cette ombre prématurée et légère soit la seule qui obscurcisse jamais votre bonheur !

—Le matin a de l'estomac ! dirent à voix basse quelques philosophes.

Somme toute, l'aventure était pénible, et bien des gens respirèrent plus librement quand ils furent au grand air : en dix minutes les salons de Leroux furent vides.

Juste à ce moment, on vint lui dire que quelqu'un l'attendait dans son cabinet.

Il y courut et trouva le vieux savant Desroches, fort agité.

—Monsieur, commença le bibliothécaire j'ai l'habitude, par devoir professionnel, de surveiller ce qui se passe autour de moi. J'ai vu commettre le vol. Celui qui s'en est rendu coupable est un homme dépassant la cinquantaine, maigre, très brun. Vous le connaissez, car vous lui avez plusieurs fois serré la main à la sacristie. Je l'ai suivi jusque dans la rue, et, comme j'allais lui dire deux mots, la foule nous a séparés et le gail-s'est envolé dans un fiacre. Mais j'ai pu prendre le numéro que voici. Le reste est votre affaire. Inutile de vous dire que je suis prêt à donner mon témoignage. Partons-nous ?

A ces mots, Leroux se leva et, d'un bond fut se mettre en travers de la porte : à voir le mouvement, vous auriez cru que Desroches était le voleur.

—Un peu de réflexion, de grâce, dit le père d'Antonin ; je connais en effet le... la personne que vous soupçonnez...

—Soupçonner ! s'écria le bibliothécaire. Le diable m'emporte si je le soupçonne ! Je l'ai, pardieu ! bien vu, grâce au reflet d'une glace, mettre les diamants dans son gousset. Ce détrousseur d'écrins dormira cette nuit en prison, si tant est qu'il ait sommeil. Seulement, ne perdons pas un temps précieux.

—S'il vous plaît, répondit Leroux sans quitter son poste, ce malheureux dévoyé dormira dans son lit. Qu'il aille se faire prendre ailleurs ! Je le connais fort peu, il est vrai, mais nous fîmes jadis quelques affaires ensemble. Je ne veux pas de procès. Donc

cher monsieur, vous n'avez rien vu, n'est-ce pas ? Il va de soi qu'à l'avenir ce fripon sera privé de mes poignées de main. Je suis votre serviteur obligé.

III

Desroches gagna la rue dans un état complet d'ahurissement. Pour cet homme honnête et franc comme l'or, cette miséricorde exagérée prenait l'apparence d'une complaisance. Aussi, toutes réflexions faites, il se dirigea vers la préfecture de police, et fit son rapport, donnant le signalement du coupable et le numéro du fiacre. Puis, il rentra chez lui, la conscience allégée.

Le lendemain, Leroux reçut la visite d'un inspecteur de la sûreté, qui se présentait muni des détails donnés par Desroches, lequel avait signé sa déposition. Le banquier serra les poings et voua l'indiscret aux furies ; puis, reprenant son calme, il déclara qu'il refusait de porter plainte. Cinq minutes après, il causait seul à seul avec le fameux Coindart, ex-employé de la préfecture de police, chef de la meilleure "Agence de renseignements de Paris".

—Monsieur, dit-il, voici en deux mots ce qui m'amène. Hier, je mariais mon fils. Parmi les invités se trouvait un certain comte italien qui fut jadis quelque peu mon associé, et qui est devenu un de ces escrocs en habit noir dont Paris regorge. Calcatroni, c'est son nom, m'a volé, au milieu de la cohue, la rivière que j'avais mise dans la corbeille de ma belle-fille.

—Et vous voulez que nous le filions ? dit Coindart en prenant des notes.

—Je vous prie de le filer, en effet. Seulement, entendons-nous bien. Il ne s'agit pas de l'arrêter ; il s'agit d'empêcher qu'on ne l'arrête, et je dois vous avertir qu'un imbécile a mis la préfecture sur la piste.

Coindart sans broncher sténographiait.

—Ma démarche doit vous étonner, expliqua Leroux... Sans entrer dans...

—Rien ne m'étonne, monsieur, fit l'ex-mouchard. Vous n'êtes pas le premier qui me demandiez un service de ce genre. Si le public savait tout, il s'étonnerait moins de voir la police faire fiaseco en certains cas. Mais revenons à notre protégé. Vous désirez qu'aucun désagrément ne lui arrive, c'est bien compris, c'est bien compris. Sans doute, il entre dans vos intentions de ressaisir la parure ?

Le financier réfléchit une demi-minute.

—Mon Dieu ! fit-il enfin, ce serait évidemment le mieux. Mais, pour moi, la question d'argent ne vient qu'en second ordre. Pas d'arrestation, pas de bruit, pas de détails judiciaires, voilà ce que je veux avant. Il va sans dire que tout erudit vous est ouvert, et surtout ne perdez pas de temps, car déjà, de l'autre côté, on travaille.

Là-dessus, les deux compères prirent congé l'un de l'autre.

IV

Le soir même, Calcatroni sortant de l'Opéra, rentra à pied pour prendre l'air ; comme il s'arrêtait pour allumer son cigare, un inconnu s'approcha, demandant du feu avec le salut aisé d'un homme du meilleur monde.

Tout en soulevant son chapeau pour remercier :

—Monsieur Calcatroni, questionna le passant, avez-vous l'intention de rentrer chez vous ce soir ?

L'ex-associé de Leroux fit un haut-le-corps en entendant prononcer son nom par ce chercheur d'allumettes ; mais il reprit aussitôt son sang-froid, et, avec le sourire d'un homme très amusé :

—Ma foi ! monsieur, dit-il, depuis quelque trente ans, c'est la première fois qu'un être humain s'inquiète de ma vertu. Précisément vous tombez dans un de mes jours de sagesse. Avant qu'il soit une demi-heure, je serai dans mon lit.

—C'est ce qui vous trompe, répondit Coindart. Avant dix minutes vous serez dans un fiacre entre deux inspecteurs de la sûreté qui vous attendent à votre porte. Donc, si vous n'en croyez, faisons volte-face et venez coucher chez moi. A propos, où sont les diamants ?

Calcatroni resta quelques secondes fort perplexe. Il les avait dans sa poche. Il finit par dire avec beaucoup de hauteur :

—La plaisanterie dépasse les bornes ! Et, d'abord, qui êtes-vous ?

—Une fée, un bon ange comme dans le *Domino noir*, fit Coindart. Je suis le confident de votre ami Leroux, qui ne veut pas qu'un cheveu de votre tête tombe sous les ciseaux du coiffeur de la prison de Mazas. Vous ne voulez pas me croire ? Venez avec moi. Je vous montrerai de loin les deux agents prêts à vous happer.

—Allons tout de suite chez vous, décida l'Italien ; nous causerons mieux.

Mais il n'avait pas tourné le coin du faubourg Saint-Martin que Calcatroni avait déjà avoué "son hallucination."

—Une dette d'honneur, expliqua-t-il. Quinze mille francs perdus au jeu, qu'il fallait payer aujourd'hui. J'ai mis les diamants en gage pour cette somme. Que Leroux n'ait aucune crainte ; je les lui rendrai. Ce cher ami ! C'est bien de sa part d'avoir ménagé son ancien copain. Vous lui porterez ma gratitude.

Calcatroni dormit fort mal chez son sauveur ; mais, du moins, les agents qui le guettaient rentrèrent bredouilles.

A partir de ce moment, ce fut entre Coindart et ses anciens camarades de la police une lutte homérique, ceux-ci collés à la piste de leur homme, celui-là manœuvrant pour qu'il y ait buisson creux, en attendant l'heure de faire passer Calcatroni en Angleterre.

Entre deux alertes, l'ex-agent fut conter à Leroux le résultat de ses stratagèmes et la reconnaissance de Calcatroni.

—Je l'en tiens quitte, fit le banquier, pourvu qu'il me rende mes diamants.

—Impossible jusqu'à nouvel ordre : ils sont engagés pour quinze mille francs.

—Pour quinze mille francs ! répéta Leroux en levant les bras au ciel ; par là, morbleu ! le prêteur n'a donc pas regardé les diamants ?

—Ils valent beaucoup plus ! demanda Coindart intéressé.

—Quinze mille francs ! insista Leroux sans entendre. Comment sortir de là ! Si ce misérable receleur veut les vendre !... Monsieur Coindart, je vous en prie, apportez-moi demain matin le nom de l'homme aux quinze mille francs.

Mais, le lendemain matin, ce ne fut pas fut pas Coindart qui se présenta dans le cabinet du financier. Calcatroni, fièrement, fit passer sa carte et n'attendit pas une minute dans l'antichambre. Quand les deux hommes furent seuls, les portes bien fermées, l'Italien s'avança d'un pas ferme vers son ex-associé, qui semblait confondu. On aurait pu croire que c'était Leroux qui était recherché par la police.

—Monsieur, commença le visiteur, ce que l'on dit est donc vrai ? vous êtes donc ne pleine déconfiture ?

—En vérité, balbutia le père d'Antonin ce langage dans votre bouche.

—Pas tant de hauteur ! interrompit l'autre. Pendant une semaine, j'ai eu la sottise